

En synode sur le seuil de la maison

Arnaud Join-Lambert
théologien et professeur à l'UCL



Quel est le point commun entre Tournai et Washington ?

J'ajoute quelques autres lieux : Matadi, Isiro et Lubumbashi en République démocratique du Congo, Troyes, Annecy et Bayeux en France, Ipiates en Colombie, Chilpacingo au Mexique, Paraná en Argentine, Douala et Mamfe au Cameroun, Lichinga et Maputo au Mozambique, Chilaw au Sri Lanka, Broken Bay en Australie, Potenza et Trieste en Italie, Floriano, Fredericko Westphalen, Paraiba, Porto Nacional et Goiania au Brésil, Port-Gentil au Gabon, Bouake en Côte d'Ivoire, Lafia au Nigeria, Maska en Ouganda, Vác en Hongrie, Deagu en Corée du Sud, Siedlice en Pologne, Clogher en Irlande, Viseu au Portugal, Ranchi en Inde ?



Ce sont 34 diocèses en synode, certains au début, d'autres à la fin de leur processus. A chaque fois, des milliers de catholiques s'engagent dans des rencontres, des réflexions, des liturgies pour faire grandir l'Église du Christ un peu partout sur notre planète.

Une synodalité tournaïenne sans synode

Ce synode diocésain de Tournai, le premier en Belgique depuis le concile Vatican II, est un événement. On l'a beaucoup dit, et c'est vrai. Il prend place dans ce vaste courant qui transforme en profondeur l'Église catholique. Pourtant, on ne l'a pas attendu pour mettre en œuvre une synodalité dans le diocèse de Tournai. Les évêques de Mgr Himmer et Mgr Huard sont marqués par la transformation progressive

des institutions diocésaines portées uniquement par des prêtres en une Église locale du Peuple de Dieu, où tous les baptisés sont directement concernés, ainsi que l'ont voulu les évêques à Vatican II. Les conseils diocésains et paroissiaux, que ce soit pour les finances ou la pastorale, sont un bel exemple de cette évolution. Le Processus « Chemins d'Église » de 1993 à 1997 mené par Paul Scolas est une sorte de sommet de cette synodalité sans synode. Elle s'est déployée ensuite dans la démarche « Renaissance » de renouvellement des structures ecclésiales au niveau local, et par l'assemblée diocésaine. Y aurait-il une plus value d'un synode par rapport à ce qui a été vécu depuis 50 ans dans le diocèse ? Je ne crois pas que la question soit bien posée ainsi. Comme théologien et observateur extérieur au diocèse, je perçois le synode dans la continuité de cette synodalité qui a peu à peu imprégné l'Église qui est dans le Hainaut.

J'aimerais insister sur quatre dimensions théologiques du synode.

Le mot « synode » lui-même

Vous le connaissez bien depuis le lancement en 2011 et grâce à votre engagement dans le travail des équipes synodales. Le « synode » ou *synodos* vient du grec classique, composé de *sun* qui signifie « ensemble », et de *odos* provenant du dialecte attique, qui signifie « le seuil de la maison ». Le mot synode désigne littéralement le fait de franchir le même seuil, de demeurer ensemble, donc de se réunir. C'est aussi pour cela que l'ouverture formelle du synode est plus qu'un simple lancement. Chacun de nous a franchi le seuil de la maison. Et quelle maison ! Toute la tradition chrétienne depuis l'Antiquité est unanime. Les évêques et les prêtres se réunissent en synode dans les cathédrales. Bien entendu, ce sont les plus grands édifices disponibles. Mais la portée est surtout symbolique. La cathédrale est l'Église par excellence. L'unique Église nécessaire et suffisante pour qu'une portion du peuple de Dieu se réunisse en assemblée et constitue le corps du Christ en un lieu. N'oublions pas qu'il suffirait qu'il n'y ait qu'un seul prêtre, alors évêque, pour qu'il y ait un diocèse. Je rappelle aussi qu'un diocèse est une portion de l'Église universelle. A ce titre, il ne manque rien de l'Église catholique dans ce lieu. Tout y est. La seule condition pour être bien catholique est d'être en communion avec les autres Églises locales. Telle est la raison de la profession de foi demandée aux membres d'un synode.